

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Saison 1, de Florence Minder, pépite ironique du dernier Festival Impatience.

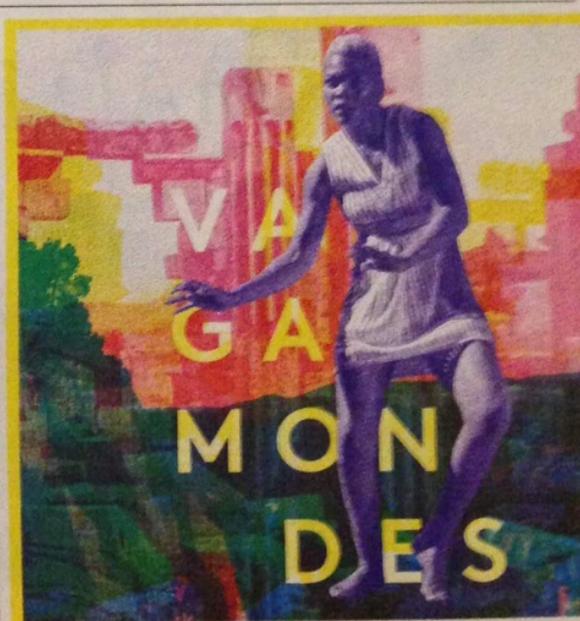
Ainsi donc s'est achevé, fin décembre, ce neuvième Festival Impatience, rendez-vous des compagnies audacieuses et émergentes dont *Télérama* et l'Odéon-Théâtre de l'Europe ont été à l'initiative. Son organisation repose désormais – toujours avec le partenariat de *Télérama* – sur le travail très actif des équipes du Centquatre-Paris, de la Gaité Lyrique et du T2G-Théâtre de Gennevilliers. Sur près de 300 projets, elles ont sélectionné les 10 spectacles du festival, pour une fois mis en scène par une majorité de femmes (6!) brillantes et culottées. Signe des temps? D'un renouvellement tant attendu, tant espéré? La Belge Florence Minder a ainsi proposé un hilarant et toxique *Saison 1*, fracassant les codes des séries et reportages télé avec une ironie ravageuse (on reverra bientôt, au Théâtre de la Bastille, cet irrésistible spectacle). Elise Chatauret, elle, a offert dans *Ce qui demeure* grâce à deux vibrantes comédiennes – Solenne Keravis et Elsa Guedj – une bouleversante et pudique histoire de mémoire et de transmission, politique comme intime, entre vieille dame et jeune fille. Seule parmi les dix concurrents à s'attaquer à l'adaptation d'une « vraie » pièce (de Stanislaw Ignacy Witkiewicz), Jessica Dalle s'est affrontée en musique dans un immense et crépusculaire espace à une histoire d'amour et de folie dans *Walpurg-Tragédie*. Espace plus confiné pour *Ça occupe l'âme* où Marion Pellissier explore les souvenirs en miettes, le quotidien en miettes, l'amour en miettes d'un couple séquestré. Avec *Tue, hais quelqu'un de bien*, Linda Dus-kova ose une très plastique mais abstraite interprétation du *Jugement der-*

*nier* de Jérôme Bosch. Dans *Un homme qui fume c'est plus sain* du collectif Bajor, Leslie Bernard met en scène les retrouvailles d'une fratrie déchirée par un obscur secret à l'occasion des obsèques du père... Elle est la seule des six créatrices à avoir obtenu un prix, celui des lycéens. Prix largement mérité, tant le travail des comédiens formés à l'école du Théâtre national de Bretagne est incarné, brûlant, physique. Sans compter que cette bande-là se cogne aussi, via les ténèbres de toute famille, aux réalités économique-politiques de la vie d'aujourd'hui.

Des préoccupations bizarrement peu présentes chez les 9 jeunes auteurs d'Impatience 2017. Tout éliminant le répertoire – volonte de s'approprier le plateau en liberté? – ils ont forgé des textes plutôt intimes ou fantasmatiques où n'apparaissent ni réflexion sur le monde, ni envie d'en découdre avec le réel. Comme si le théâtre se vivait dans une autre dimension, individuelle ou métaphysique. Pourquoi pas, si cette dimension-là est visitée avec science et conscience? Le cru 2017, bouillonnant, manqua parfois de ces exigences-là. Ainsi le prix du jury (présidé par Jean-Pierre Vincent) et le prix du public sont-ils allés à une variation tonitruante au parfum d'inachevé, *Méduse*, conçu et mis en scène par le Collectif les bâtards dorés. Fascinés par le naufrage en 1816 de la frégate française *la Méduse* – qui inspira la toile de Géricault en 1819 – ils ont concocté une corrida scénique où se mêlent les arts et les genres. Jusqu'à l'imbroglia. Ça commence par une étrange sélection du public – métaphore de la lutte à la vie à la mort qui

va se produire sur le radeau, jusqu'au cannibalisme? – ça se poursuit par des scènes de tribunal, un poème de Pessoa, de la transe... D'après le récit de deux survivants et les minutes du procès du commandant de *la Méduse*, les bâtards dorés ressuscitent avec rage et burlesque, outrances et violences, la terrible odyssee. Le jury comme le public ont récompensé un sujet rude et fort, un geste théâtral à plusieurs registres et résonances, ambitieux jusque dans ses débordements. L'exercice, pas totalement abouti, est d'une audace à saluer. Même si on regrette que la satire au vitriol de nos boulimies de fiction de *Saison 1* – par l'hallucinante Florence Minder – et la tendresse mélancolique de *Ce qui demeure* ou le lien historique, politique, affectif entre une vieille et une jeune femmes, n'aient obtenu aucune distinction. Souhaitons le meilleur avenir possible à ces deux performances-là. Entre documentaires et rêves. Le réel juste décalé, décodé, stylisé, ridiculisé ou magnifié ●

**IFA**  
Festival  
Impatience  
2017  
Théâtre



FESTIVAL DES CULTURES DU SUD  
DU 10 AU 27 JANVIER 2018

Ramzi Choukair SYRIE – Luay Fadhil IRAK  
Judith Olivia Manantenasa MADAGASCAR  
Oumaima Manai TUNISIE – Argyro Chioti GRÈCE  
Moïse Touré CÔTE D'IVOIRE – Kamal Hashemi IRAN  
Laila Soliman ÉGYPTE – Ahmed El Attar ÉGYPTE  
Romeo Castellucci ITALIE – Emel Mathlouthi TUNISIE  
Serge Aimé Coulibaly BURKINA FASO – ETC...  
+ rencontres, conférences, films, expositions

LA FILATURE, SCÈNE NATIONALE – MULHOUSE